

LE BRICK D'EBENE

PAR GEORGES PRADEL

DEUXIEME PARTIE

L'OFFICIER BLEU

III

LE COUP DU REVOLVER

Alors, ce bruit sourd, cette détonation ?
Il baissa la tête.
— L'hôtel a sauté, et comme le général était dedans, je suppose que, pour l'instant, il est en vilaine situation.
— Tout en parlant de son parler bref, haqué, qui lui était habituel, Jean Steinberg, on l'a dès longtemps reconnu, se mettait à son aise.
— Tout d'abord il enlevait son paletot et s'essuyait, s'épongeait longuement avec une serviette imbibée d'eau fraîche.
— Cela fait, il sortit de la poche de son

gantalon un excellent Colt de fort calibre.
— Les actions du revolver étaient soigneusement entretenues et reluisaient à la lueur des bougies.
Il le posa bien en vue, à portée de sa main, sur une serviette.
Et à côté du revolver, il plaça un couteau à virole, à lame solide, épaisse, une vraie arme de meurtre, plus dangereuse que l'autre encore peut-être.
Bruyamment, il respira, se délassant, s'étirant, reprenant ses esprits, délassant ses nerfs, répétant de temps à autre :
— Il me serrait de près, le gueux !
A présent, hors de danger, il retrouvait son calme, il redevenait lui-même avec cet air de carnassier au repos.
Il fronça le sourcil :
— Je t'avais pourtant prévenu de graisser la coulisse, elle a encore crié tout à l'heure.
— Je l'ai fait, — répondit Sophie Mosser avec une soumission docile.
— Tu ne l'as pas graissée assez, puisqu'elle a encore griné.
— Allons, — dit-elle, — te voilà à l'abri, Jean, tu n'as plus rien à craindre, ne sois pas encore méchant... repose-toi, remets-toi... Tiens ! Tu dois avoir faim.
D'un placard elle sortit un en-cas, une pile de sandwiches, une bouteille de marsala.
Avidement, il but et mangea. la course l'avait creusé, et la mince tranche de jambon était loin.

Elle le regardait, craintive, comme on se hâterait d'examiner un être supérieur et dangereux.
— Alors, le comte de Thal ?
— Entre deux bouchées, brutalement : — Je t'ai dit que c'était fini cette affaire-là... c'est tout... l'un ou l'autre pas tu n'espères pas que je vais te faire du reportage, te donner des détails... Pas de paroles inutiles... C'est fini... A un autre.
— Alors, que vas-tu faire ?
— Quitter Paris, et vite...
— Pour où aller ?
— Je n'en sais rien, je n'ai pas d'ordres... En Suisse d'abord.
— Tu vas encore me quitter, Jean... Nous ne resterons donc jamais ensemble ?
— C'est peu probable.
— Regarde comme j'ai bien fait, cependant, combien j'ai songé à toi, en préparant cette cache, lorsqu'on a fait les réparations de l'hôtel ! La maison voisine ne fut-elle plus en construction, tu passes par le soupirail de la cave, au lieu de descendre, tu montes ici... Cette cachette est introuvable, qui veux-tu qui puisse te découvrir ici ?
— Personne, tu es une bonne fille.
— Et il la caressa d'un geste distrait, tout comme on jette un os à une chienne fidèle.
— Et tes affaires, où en sont-elles ?
— Tout cela va bien. Rien à craindre, la comtesse se tient tranquille... La surveillance est aisée... Wladimir

est en possession des biens du prince Alexis.
— Tu as de l'argent ?
— Oui, j'en ai mis de côté, tu me l'aurais commandé, j'en ai là en portefeuille et une bourse.
— C'est bien, donne-les moi, j'en ai besoin pour tant d'autres.
Elle se lava obéissante, soumise, et d'un tiroir sortit un portefeuille gonflé et une bourse en acier toute ronde.
— Il plaça le tout à côté du revolver en grondant entre ses dents :
— L'argent de cet imbécile de Wladimir servira du moins à quelque chose.
Obéissante, craintive, soumise, elle continuait à fixer sur lui ses regards adoucis par une affection sans bornes une sorte d'esclavage volontaire.
— On sentait que cette créature était rivée à cet homme, et que, sur un signe de lui, elle l'aurait suivi au bout du monde.
— Où l'avait-elle connu ?
— A Riga, alors qu'elle était toute fillette, dans la maison de son père, un bourgeois peu fortuné.
— Puis elle était venue à Ny-Stoft, déjà lui appartenant, déjà son instrument, sa chose.
— C'était lui qui lui avait dicté sa ligne de conduite, la liait à Wladimir, ourdissant cette trame ténébreuse et sanglante dont l'un des premiers actes avait été la traîtrise infamie qui avait obligé Alexis à fuir précipitamment

sous l'accusation de conspiration et de l'infamie.
— Il était déjà, et dès longtemps, initié, lui.
— Par moments, il faisait de longues absences, disparaissant tout à coup, pour reparaitre au moment où l'on s'y attendait le moins.
— Bien vite, sous la pression constante de cette âme perverse, maîtresse de la sienne comme de son corps, elle était devenue plus perfide, plus mauvaise, plus atroce que lui encore.
— Oh ! ils étaient faits pour se comprendre !
— Jean Steinberg n'avait pas de sottises jalouses ; pour lui les préjugés n'existaient plus depuis longtemps.
— Quel lui importait que Sophie Mosser appartint à Wladimir Paloutine ! Ne savait-il pas qu'il était ardemment aimé par elle ?
— N'était-il pas certain que le jour où il lui dirait : « Viens ! » elle quitterait tout pour le suivre ?
— Elle devenait très forte sous son joug.
— Sophie avait bientôt compris que, de même qu'elle était enchaînée à Jean Steinberg, de même, tant qu'elle le voudrait, elle mènerait l'époux Wladimir Paloutine en laisse.
— Mais Paloutine ruiné n'était bon à rien.
— Sur Alexis, il ne fallait pas compter. Alexis Livachoff était, — nous le savons, — une âme droite, généreuse, qui ne se laisserait nullement prendre

aux grands et passionnés yeux noirs de Sophie Mosser.
— Dès lors Alexis était condamné, il devait disparaître.
— Le jour où Jean Steinberg avait été certain de sa domination absolue, sur Sophie, il avait dit à celle-ci à quelle œuvre monstrueuse, œuvre de destruction et de sang, elle était rivée.
— Sophie ne s'était étonnée de rien.
— Elle avait tout accepté, sans une objection, sans un reproche.
— Bien plus, cette œuvre du mal répondait à sa haine.
— Et dès lors Alexis avait été perdu.
— Elle n'avait pas eu de peine à souffrir cette trahison dans l'oreille de Wladimir.
— De Rurick, elle avait les papiers compromettants, les brochures, les listes... et tout cela avait été glissé par elle, dans le portefeuille, dans la chambre d'Alexis...
— On connaît le reste : Alexis, obligé de fuir précipitamment.
— Depuis, à de nombreuses reprises, Jean Steinberg s'était réfugié à Ny-Stoft, alors que la troisième section la serrait de trop près.
— Alors Sophie Mosser était heureuse, elle tenait là, près d'elle, son souverain maître, celui, — pour employer son expression de fille passionnée, — qu'elle avait dans le sang.

A 447c.

Imprimerie du REVEIL DU NORD

28, RUE DE FIVES, LILLE

Travaux administratifs, industriels et commerciaux

A DES PRIX MODÉRÉS

Spécialité de Brochures & Journaux

TOUTES LES MALADIES SECRÈTES guéries radicalement et sans retour

Le BALSAMUM BOUTILLIER à base purement végétale employé au début des écoulements, en assure la guérison en deux jours et sans danger.

Pour les écoulements et échauffements anciens, goutte militaire etc. et afin d'éviter les accidents terribles tels que strabismes, syphilités, maladies de la vessie, ne vous servez que de l'INJECTION BOUTILLIER qui ne contient aucune base caustique.

Le SIROP DÉPURATIF BOUTILLIER guérit toutes les affections du sang, il fait disparaître les Dartres, Eczéma, Démangeaisons, Rougeurs etc. Son action bienfaisante s'exerce particulièrement en effaçant toutes traces des maladies les plus invétérées (syphilis et ses accidents).

La meilleure garantie de la valeur de ces produits, contre tout autre, est le succès obtenu dans plus d'un demi-siècle.

Se trouvent à la seule Pharmacie BOUTILLIER

24, Rue des Saïres, LILLE

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES.

D'autres portraits surviendront sous peu et compléteront la collection.

La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Reclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR chez tous les épiceries du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

32, rue de Tournai, 32

LILLE

HOTEL

VICTOR DEPLANCK

Chambres très confortables

GAFÉ DES VOYAGEURS

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

VIN BIOTIQUE OZEL

Le litre 3 fr. 50

Le demi-litre 2 fr. 00

Le quart 1 fr. 00

Le huitième 0 fr. 50

Le seizième 0 fr. 25

Le trentième 0 fr. 15

Le sixième 0 fr. 08

Le douzième 0 fr. 04

Le vingt-quatrième 0 fr. 02

Le quarantième 0 fr. 01

Le quatre-vingtième 0 fr. 005

Le centième 0 fr. 002

Le deux-centième 0 fr. 001

Le quatre-centième 0 fr. 0005

Le huit-centième 0 fr. 0002

Le milleième 0 fr. 0001

Le deux-milleième 0 fr. 00005

Le quatre-milleième 0 fr. 00002

Le huit-milleième 0 fr. 00001